

L'homo phobie dans les ascenseurs

Charlie m'avait plu. Je me comprends. Pas sur le plan physique. Il était venu vers moi qui ne connaissais personne. Sa nonchalance de type sans ambition m'avait accrochée, traumatisée que j'étais après une expérience dans un milieu friqué, prédateurs et compagne. Je m'étais dit que cette boîte en perdition m'irait à ravir. Que j'allais pouvoir me requinquer en échange d'un salaire minable. Reprendre confiance. De toutes façons, est-ce le résultat d'études musicales ratées, ou simplement un trait de caractère chez moi, je fais pas partie de ceux qui peuvent parler de leur job comme de la huitième merveille du monde à la moindre occasion, genre réunion, lors de ce bon vieux tour de table. Moi, dans ces cas là j'expédie. Au suivant ! Voilà. Disons que ma boîte en question c'est une boîte avec un, deux, voire trois grands chefs, des chefs, des sous-chefs (dont moi), des exécutants (ce que j'étais avant). Il y a des bureaux, des secrétaires, un espace fumeur où traîne une mignonne rousse, des écrans, des chèques restaurants, un service courrier, un service financier. Bon, un indice : cette boîte endettée jusqu'à l'os se trouve en plein quartier du Marais à Paris. Ça n'aide pas non plus ? Moi oui, ça m'aide. Ça m'aide à aller bosser, de longer les cafés. De soutenir parfois le regard d'une fille. La plupart du temps, on regarde mes jambes. Mais jamais, moi, je pourrais m'asseoir seule à ce café par exemple. Z'ont l'air tellement à l'aise. Et pour quoi faire, d'abord, quand on a déjà une 'partenaire'. Je vois que je m'égare . . . et donc Charlie, lui, il connaissait la musique. Et quand il a su que j'étais musicienne !

La première fois qu'on a déjeuné ensemble, on s'est offert une pizzeria haut de gamme. Il a même commandé un 'Lacrime Cristi', chacun payant sa part. Après le repas, sur le chemin du retour, il alluma un cigare : Je venais de découvrir le secret de son épouvantable haleine. Cela ne nous empêcha pas de nous retrouver à d'autres pauses déjeuner, et d'en dépasser le cadre, en filant par-ci à une nocturne du salon du livre, par-là à une solderie de compact discs. Mon Héloïse n'est pas quelqu'un de jaloux pour ça. Enfin je me comprends. Du moment que je lui dis *où* et *avec qui*, et que je rentre le soir sans avoir rien fait de mal, elle est pas jalouse. Au fond, je la soupçonnais même d'être contente, pour une fois que je mangeais pas mon sandwich seule dans mon coin. Et puis le soir, ça me faisait de tout petits trucs à lui raconter. Elle s'émerveillait. Tandis que dans un coin de sa tête, je parie quelle se disait « bon sang, combien de temps ça va durer, cette fois, avec çui là ».

Des compacts discs, Charlie en avait des tas qui, disait-il, envahissaient son deux pièces. Environ cinq mille. Comme il s'en vantait et qu'à la boîte ce sont de petits malins, ils lui faisaient « Ma parole un fantôme! V'là l'homme des-cédés ». Quant à l'haleine, tout de même, c'était gênant. Et de la sentir, ça me serrait le cœur doublement. C'était qu'en même temps, j'avais de la peine pour lui, qui avait une si mauvaise haleine et qui le savait pas. Ce truc est vraiment traître quand on y pense. Tout à l'heure dans le métro par exemple. D'accord, on pouvait pas faire autrement les uns les autres, vu l'heure. Mais la très douce main qui coulissait sur la tige de métal pour poser son cul sur mon pouce, elle, elle le faisait exprès, l'air de rien. Mon radar l'avait flashée, l'air de rien. Je reconnais, ces contacts me tétanisent même quand le physique m'accroche pas. C'est une question de toucher qui me perdra. Hé ! mais alors, s'il y avait méprise, et que c'était un homme au bout de la main ? Et bien, peut-être que ça irait aussi . . . à condition de persister dans la terrible méprise. Bon, mais là, je pouvais laisser aller les yeux fermés, c'était une femme. Beaucoup plus jeune que moi. Dans les vingt-cinq. Brune. J'ai un faible pour mes aînées, blondes de préférence, ou alors pour les petites rousses. Ou alors pour celles qui sont capables de murmurer des trucs dans la rue. Parce que dans la rue, y'a que les hommes pour murmurer des trucs. Comme quoi, la fidélité à quoi ça tient ! Donc agrippée à cette tige de métal, je bougeais plus. Dans ces cas là, je subis. Une place assise se libère-t-elle? Point vue. Je reste, même si au final ça doit toujours se terminer par une muette séparation. Bon. Supposons que pour changer, je me sois penchée vers elle « Bonsoir. » (Là, je viens de zézayer un peu. Normalement, les mots en 's', j'évite, dans ces çituaçions, vu que moi timide, et du coup zézayer un tout petit peu). Sur çe, je lui fabrique mon çourire jusqu'aux foççettes.

Et là, paf, la brunette se dit « non mais, quelle mauvaise haleine ! » Aussi sec, elle retire sa main « non mais, on a soulevé une plaque d'égout ou quoi ? ». Voilà qu'elle s'éloigne comme elle peut, la garce.

Hé ! Je rigole. C'était juste pour illustrer combien il fâââllait faire gaffe à cette histoire d'haleine, car en fait, tout à l'heure dans la rame, j'ai pas bronché. Du coup, lorsque la main est descendue (je me comprends : descendue du métro) (c'était la station Glacière, moi je descends à la suivante), j'ai eu droit à sa caresse ouverte, une caresse d'adieu dans un frôlement tout à plat. Hou-là quelle chaleur. Qu'est ce que je disais.

Qu'à Charlie, je lui avais rien dit pour Héloïse et moi. Ça c'était pas trouvé. En huit mois de rapports superficiels. Pourtant il l'avait

croisée, le jour où elle m'avait attendue devant la boîte. Parce qu'Héloïse, c'est quelqu'un qui s'intéresse, qui calcule quand on peut faire des trucs ensemble, genre « Tiens, tu termines plus tôt ? On peut se rejoindre ». En général, on va au MK2.

- Dis donc » elle m'avait fait après, « il est vraiment pas beau, je pensais pas qu'il était si vieux. »
- Pas tant que ça, la cinquantaine, je crois.
- Il te drague ?
- Non, jamais.
- T'es sûre ? Parce que toi, avant que tu t'aperçoives de quelque chose . . .
- Certaine. Tiens, il m'énerve. Il parle trop, rien que des potins au final.

Elle soupire « ça y est, ça commence ! » Elle se marre tout à coup « en tout cas, pour son haleine, j'ai rien remarqué ».

- Ha-ha ! » je lui rétorque. « Mais le pire, c'est qu'il me coupe la parole tout le temps. »
- Mmm.

Dit comme ça, ça avait l'air de rien. Mais le fait que Charlie me coupait la parole à tout bout de champ avait déclenché un sérieux problème chez moi. J'en étais venue à calculer la longueur de ce que j'avais à dire avant de l'ouvrir, et lorsque je me lançais, la crainte qu'il me coupe avant la fin, plus l'étonnement de m'entendre m'exprimer, me collaient un espèce de bégaiement. Au fond, c'était pas bien grave car j'avais pas envie de lui dire grand chose, mais je suppose qu'il devait exister des tas de parades rusées, face à quelqu'un qui vous empêchait de parler. En tous cas j'en voyais au moins une à ma portée, celle de prendre le large. Bon, on était parvenues à nos strapontins, Héloïse et moi. Personne à ma gauche. Parfait. J'allais pas nous gâcher la séance de ciné avec mes histoires.

Avec Charlie, c'est au moment de l'affaire du mariage gay que les choses se précisèrent. On mangeait déjà plus si souvent ensemble. On finissait par se croiser rien qu'à l'espace fumeur où il m'arrivait de traîner. Non que je fume, mais bon, c'était un endroit comme un autre, à proximité de mon bureau, en plus. Un vent de vannes sur les homos s'était mis à souffler, un cran plus haut que ce qui se faisait avant. Avant, c'était par exemple, à propos des tétons de graisse de l'informaticien « hé mec, ça pousse, remarque, c'est pas étonnant vu le quartier ». Charlie avait suivi le mouvement.

- Tu sais pas ce qu'il m'a sorti aujourd'hui ?
- Mmm.

- Qu'il s'est retrouvé à se balader seul la nuit en plein Marais, et qu'il a eu la trouille, avec tous ces pédés.
- La trouille ? Tu parles d'une proie !

Le fait est que Charlie ressemblait pas tellement aux types que je croisais à la salle de gym. J'aurais dû lui dire qu'à mon avis, il pouvait balader son cul tranquille, et toute la nuit s'il voulait. Pour finir, je lui avais simplement expliqué, au moyen de phrases courtes et hachurées, que les homos sautaient pas obligatoirement *tout* ce qui bougeait, que parfois, ils avaient aussi leurs goûts, leurs critères physiques (mis à part moi, je me suis pensé, dans le métro aux heures de pointe).

Charlie avait pas l'air de capter ce que je voulais dire et moi, en face, je me dévoilais pas assez. Ça risquait pas de faire avancer les choses. Heureusement qu'à Stonewall, ils m'avaient pas attendue ! Pour ça, mon Héloïse est plus forte que moi. Héloïse, c'est quelqu'un qui a pas froid aux yeux. Dès le début de notre histoire, elle m'avait épatée. Par exemple la fois où on avait attrapé un truc qui l'avait fait filer chez sa gynéco, puis direction la pharmacie avec une ordonnance pour deux. Au fin fond d'une petite ville du nord. Même que la pharmacienne était revenue avec les deux boîtes d'ovules « voilà pour vous et l'autre boîte pour heu . . . *votre collègue* ».

Votre collègue ! Dix ans après, on se marre encore. Et moi je revois la scène, la petite pharmacie avec la pharmacienne dans sa blouse blanche. Dix ans après j'en rougis, alors que j'y étais même pas.

Pour en revenir à Charlie, d'un autre côté, comme je l'ai déjà dit, j'avais pas spécialement envie de lui dire grand chose, ni à fortiori, de lui démontrer quoi que ce soit. J'y pouvais rien si les pédés noctambules l'effrayaient. Ce type souffrait d'une homophobie des plus ordinaires. Rien à voir avec les ordures qui furent déversées à Bègles, par exemple. Non. Disons plutôt qu'il s'agissait d'une petite homophobie de proximité qui demandait qu'à grandir. . . Homo-phobie-du-grec-phobos-peur. Y'a plein de mots comme ça, agoraphobie, claustrophobie. Sauf que ceux-là sont pour des phobies où la seule victime est le malade lui-même, contrairement à l'homophobie. Le pire, c'est qu'avec toutes ces phobies, rien n'interdit de cumuler. Charlie, par exemple pouvait être également claustrophobe. Du coup, ça rendait la chose pas évidente pour lui s'il fallait qu'il reste coincé dans une cabine d'ascenseur et de surcroît en compagnie d'un pédé ! Que moi, par contre, ça m'est égal de rester coincée, à condition que la cabine soit pas trop petite. Je vois pas d'inconvénient à rester coincée avec un, ou une homo. Prenons la garçonne rousse très mignonne du service financier. Elle pouvait être homo. A mon avis y'avait des chances. Ongles courts. Une alliance en

argent à la main gauche. Le jean porté façon chic. Charmeuse et faussement assurée quand elle levait des yeux si bleus que même sous les néons de l'espace fumeur, ils demeuraient limpides. Elle avait quelque chose de James Dean. Je me l'étais surnommée 'Angel Face', jusqu'à ce que ce brave Charlie me la présente. Sonia. Du service financier. Ensuite devant elle, il avait regardé sa montre « tu viens ? » Moi « où ça ? » (en réalité, ça faisait une bonne semaine que j'y pensais, à cette fichue réunion, mais je faisais ma nonchalante). On avait pris l'ascenseur, lui et moi. Ma phobie à moi, c'est les réunions. A cause de mes expériences passées. Pour y échapper pendant que la cabine montait, il aurait fallu basculer dans un conte de fée. Et encore, un conte de fée pas ordinaire. Je tenais un bon scénario depuis tout à l'heure. D'abord la cabine se serait bloquée. Charlie aurait commencé par plaisanter. « Tout ceci est bien compromettant », il aurait fait, juste avant qu'on nous annonce à l'interphone une grève des dépanneurs. Alors là, Charlie se serait mis à croasser de peur, le front ruisselant comme s'il sortait d'un marécage. De le voir se recroqueviller petit à petit, avec ses yeux tout exorbités, ça m'aurait fait tilt, vu que dans ce genre d'histoire, y'avait toujours un crapaud. Sauf que là, c'est en princesse charmante que le crapaud allait se transformer, pour peu qu'il reçoive un baiser. Je me comprends. Un baiser à la va vite . . .

Je me souviens d'avoir été surprise en débouchant dans la salle de réunion ce fameux jour. J'avais pas compris qu'il y aurait autant de monde. D'emblée, les choses ont mal tourné quand une des chéfes a fait, tout sourire « on va peut-être demander à Dominique de nous faire un topo ». Or, faut çavoir que Dominique, ç'était moi. Je sais même pas si elle avait voulu me piéger. J'ai jamais su sur quel pied danser avec elle. J'arrivais jamais à lui en vouloir. Sa bonhomie sans doute. Sa façon de raconter un week-end mouvementé, un fils revenu du camp de scouts, la montagne de linge sale, etc etc . . . tout ça en méprisant poliment les problèmes humains et matériels que je lui soumettais. Elle jugeait les gens sur leur mine. Faisait ses coups en douce. Se tuait à la tâche, courant partout et ne déléguant rien. Croyait m'impressionner avec ses « bien à vous » (alors que moi aussi j'ai lu la Comtesse de Ségur !) ou pire, me duper avec ses pluriels irréguliers « milles excuses » « recevez mes plus sincères amitiés ».

Pour en revenir à nos moutons, ils attendaient tous que je dise quelque chose d'intéressant. Alignés à perte de vue, de part et d'autre d'une jolie table de banquet sans nappe. Il me restait plus qu'à sortir les rames, pas celles-là idiote, prends plutôt les autres, tu sais, les géantes, et pendant que tu y es, mets aussi ton masque de plongée. . . j'ai ouvert la

bouche. Manquait le tuba. A ce moment précis, pour la première fois j'ai envisagé de changer de boîte. Le stress qui s'y installait n'avait rien à envier à celui que j'avais connu ailleurs. La seule différence ici, c'était le côté miteux. Je me suis donné quatre ou cinq mois pour déguerpir, pendant que les autres reprenaient brillamment la parole. Ils s'écoutaient tellement parler que j'ai pas voulu faire celle qui s'incrustait. Et puis, j'avais autre chose sur le feu. Mine de rien, la princesse charmante et moi on entamait notre troisième heure de captivité dans la cabine. Pour détendre l'atmosphère, je désignai le plafond « dans les James Bond, y'a toujours quelqu'un pour passer par là ». La princesse roucoula sur deux notes. Un rire de femme taquinée. Elle me demanda si à mon avis elle pouvait s'en griller une, en faisant comme si elle portait une cigarette à ses lèvres. C'était une princesse charmante aux cheveux roux très courts, et elle avait un de ces humours ! Mais j'eus pas le temps de répondre. Une effervescence autour de moi me disait que la réunion arrivait à son terme. Hé ! les agendas étaient de sortie. Il était question de réunions hebdomadaires. Et d'un séminaire ? Un week-end complet à Puteaux. Moi qui croyais que la boîte périclitait ! Ils avaient gagné aux courses ou quoi ? Tous quémandaient pour que les dates de revoyures hebdomadaires soient fixées en fonction d'impératifs personnels majeurs, agendas à l'appui.

« Je propose que nous fixions la date du séminaire lors de notre prochaine - et nouvelle - réunion hebdomadaire » .

Eux, les grands chefs, ils avaient des agendas couleur oranger. Les chefs aussi. Très joli.

« Et, pour répondre à la question de Dominique, je le répète, SEUL le service que nous représentons ici est concerné par ce séminaire » la chève a martelé dans un brouhaha total.

C'est pile en rentrant le soir que j'ai appris la nouvelle. J'avais abandonné tout espoir de ce côté là. « Tu as deux lettres sur la table basse », Héloïse m'a fait. J'avais à peine enfilé mes tongues. Incroyable ! Comme quoi, quand la roue tourne, elle tourne. Mais, comme je savais pas encore ce qui m'attendait et qu'Héloïse guettait du coin de l'œil, j'ai ouvert d'abord l'enveloppe qui l'inquiétait. Bon, ce courrier disait que c'était OK pour mon autorisation de découvert.

« C'est pas une raison pour te remettre à acheter des fringues ».

Mon Héloïse avait une façon bien à elle de me gâcher ma joie. Les fringues d'été, j'y résistais pas, même si elles découvraient la peau et que j'étais pas spécialement bien dans ma peau. Mais j'ai rien répondu. C'était pas le moment d'entamer une guerre froide, après une journée pareille. J'avais plutôt intérêt à me tenir à carreau si je voulais avoir une

chance au lit tout à l'heure, de me faire gratter le dos pendant qu'elle lirait. J'ai failli en oublier l'autre. Puis j'ai vu le logo au coin de l'enveloppe. Une succursale de la boîte, dans le 13^{ème}. Qu'est-ce qu'ils pouvaient bien me vouloir, huit mois après un entretien infructueux ?

« Alors ? » Héroïse m'a fait.

Y'avait pas d'objet. Ça commençait direct par 'madame'. J'ai mis en application ce que j'avais appris au stage de lecture efficace. Pour lire vite, fallait lire en diagonale, et vite.

« Alors, y'a un désistement dans le service de nuit. Ils se rabattent sur moi et veulent une réponse illico ! »

Je me suis ruée vers le téléphone. De fierté dans ces cas là, j'en avais pas tellement

« Tu as vu l'heure ? » Héroïse m'a fait.

Héroïse se trompe rarement sur ce genre de choses : Là encore, ça avait beau être le service de nuit, le service a pas répondu.

Du coup elle triomphait. Ses paroles, c'était comme des bulles de savon qui me claquaient au nez. J'ai attendu qu'elle se retire à l'étage de notre beau duplex qui engloutissait tout notre argent. J'aime bien la liqueur. Je m'en suis envoyé une bonne rasade vengeresse avant de la rejoindre. En haut, elle avait éteint le spot. Bizarre. On aurait dit qu'elle me faisait la tête. C'était à se demander si quelqu'un lui avait parlé de mes histoires de cabine d'ascenseur. Je me suis glissée à côté, elle habillée et moi nue. J'ai bien vu qu'elle dormait pas.

- Et toi alors » j'ai attaqué, « je voudrais bien t'y voir, si tu restais coincée sept ou huit heures d'affilées avec une créature de rêve ! »
- Hein ?
- Tu as bien entendu : COINCEE dans un ascenseur.
- Crie pas si fort. Sept ou huit heures, tu dis ?
- Minimum. Avec une créature de rêve.
- Trop long. Ça irait pas pour les besoins naturels.

A partir de ce moment là, l'été s'est mis à me sourire. Dès le lendemain matin. De savoir que j'allais bientôt quitter la boîte, je marchais bien droite dans la rue. Les terrasses des cafés, tranquilles avant l'arrivée du soleil, ça m'a rappelé mon âge - Quarante à peu près. Pas moins en tous cas - et aussi certaines filles aux cheveux encore humides et fleurant la lotion mélangée à l'air frais. Ça m'a fait penser que j'avais intérêt à m'activer si je voulais expérimenter au moins une fois dans ma vie une de ces étreintes torrides qui vous changent le cours d'une journée. Enfin disons celui d'une saison. Bref, j'étais pas encore partie que j'avais

déjà la nostalgie du quartier. Pas de la boîte ni des gens. Ni même d'Angel Face, faut reconnaître. On avait fait que se croiser en se saluant à peine depuis l'autre jour. On aurait dit qu'elle fuyait mon regard. Timidité ? A moins que ce soit mon style jupe chemisier qui l'inspirait pas ou qui la rendait méfiante ? De toutes façons, s'il fallait attendre une panne d'ascenseur pour en avoir le cœur net, dans dix ans on y serait encore. Sauf que moi c'était maintenant que j'étais au summum, mis à part sur le plan timidité, enfin social quoi, où je pouvais encore faire quelques progrès. Du coup, j'en ai parlé qu'aux chefs de mon départ. Bien obligée. « Globale-méngue, ils y ont vu aucun inconvéni-éngue », comme m'a rapporté la fille du bureau des ressources humaines quelques jours plus tard, ce qui fait que « l'affaire se présentait bi-éngue ». Cette fille, je savais même pas à quoi elle ressemblait. Je connaissais juste son accent du sud au téléphone. Elle donnait les infos avec précision, au fur et à mesure. Aucune fioriture. Ça m'arrangeait. « La nuit, ça va vous chane-ger » elle m'avait fait, trahissant un côté humain. Si elle avait su à quel point ! C'est bien simple, j'allais repartir à zéro. Trier mes fringues, m'assurer de la plus grande variété tout en gardant que celles que je mettrais vraiment. Prendre d'entrée de nouvelles habitudes. Discuter davantage, accepter de boire des cafés, etc. Me présenter avec mes lunettes, vu que lentilles toute une nuit, pas pratique. Avec des lunettes, faut juste faire attention à la coiffure. Parce que lunettes et cheveux négligés, bonjour ! Sinon, j'ai remarqué, un bonheur vient jamais seul et apparemment, j'allais couper au séminaire. En attendant, côté plaisanterie, ça s'arrangeait pas, avec Charlie qui mimait des scènes d'embrassades quand il tombait sur un de ses acolytes. « Bonjour bel éphèbe » il minaudait, et l'autre qui s'était pris au jeu clamait partout qu'à Puteaux, ils feraient chambre commune.

« Et toi, la mystérieuse » Charlie m'a fait un matin, « tu as fait ton choix pour la chambre ? »

- Moi ? »

- Oui. Ce sont pas les beautés qui manquent ici » il m'a fait en lissant sa tonsure de moine d'un geste affecté.

- J'ai repéré une ou deux jolies filles, en effet ».

Bon c'est vrai qu'on était seuls à l'espace fumeur. Et à un mois de mon départ.

- Ha-ha-ha.

- Sérieux. Je préfère les femmes. Chacun ses goûts, pas vrai ?

Il a dû voir que je plaisantais pas. La stupeur lui a pas cloué le bec bien longtemps.

- Mêêêais, tu n'as *aucune* explication à me donner. Chacun est libre de vivre comme il veut ! ».
- Dieu merci » j'ai lancé alors qu'il tournait les talons. « Je te demandais pas la permission ».

Pour une sortie de placard, c'était une sortie de placard. Sauf que je ressentais aucune miette de ce fameux soulagement tant vanté. Je sais pas pourquoi. Honnêtement, y'avait un peu la crainte du bruit que ça allait faire. Je pouvais faire confiance à Charlie pour ça. Mais bof, vu le temps qui me restait à passer ici, c'était pas si grave. Hé, mieux que ça ! La situation allait plutôt me servir de terrain d'expérimentation, sans compter qu'Angel Face se mettrait peut-être à soutenir mon regard . . . et en un mois, il pouvait s'en passer de belles !

Je me suis mise à courir dans le couloir. Pas pour rattraper Charlie, mais à cause du téléphone. Héloïse sans doute, pour la séance de 17h40.

- Allo ? » j'ai fait.
- Vous avez l'air essoufflée . . . vous allez bi-éngue?
- Trèsbienmercietyous. C'est juste que j'étais à la photocopieuse et . . .
- Bong. j'appelle pour votre départ. Si c'est pas malheureux !
- Quoi donc ?

Je me suis assise.

« Figurez-vous que la succursale du 13^{ème} ferme. Il paraît que le directeur est parti avec la caisse, carré-méngue ! »